

barats était l'ami des lettres Canadiennes. Les fondateurs de l'*Echo*, en particulier, doivent lui rendre un témoignage de reconnaissance pour son concours vraiment sympathique, sans craindre maintenant de blesser sa modestie.

L'histoire des origines et des progrès de son pays l'intéressait au plus haut degré ; aussi s'imposa-t-il de nobles sacrifices, il fit réimprimer les ouvrages de Champlain, devenus par la suite du temps aussi rares qu'ils sont précieux. Il aida aussi puissamment à la fondation de l'utile Revue Littéraire le *Foyer Canadien*, dont il faisait en grande partie tous les frais d'impression.

Sa nature nature, son enthousiasme pour le progrès matériel de son pays ne lui firent négliger aucune branche d'industrie. Ainsi il fut un des premiers Canadiens à travailler à l'établissement de la première ligne de chemin de fer qu'aït possédée le Canada. Il souscrivit pour une part considérable des capitaux, et, trouvant que son exemple ne suffisait pas à exciter suffisamment le zèle de ses compatriotes pour ces sortes d'entreprises alors nouvelles, il intéressa en ce sens l'opinion publique, en faisant imprimer quelques brochures qui produisirent un heureux résultat.

Chose précieuse et toujours trop rare ! M. Desbarats a laissé le monde, nous pouvons le dire, sans y laisser un seul ennemi. Pendant les Sessions les plus orageuses du Parlement, chacun des deux partis politiques qui se disputaient le pouvoir, trouvaient toujours chez lui un asile inviolable où tous se étaient dans une commune gaîté les qualités du bon citoyen et celles qui font le bon époux et le bon père de famille.

Nous ne dirons rien de ses charités publiques et privées ; elles seront consignées dans les annales d'un grand nombre de nos établissements, et dans le cœur d'une multitude de pauvres qui demandent à Dieu de rendre au bon citoyen, dans le ciel, ce qu'il a fait pour les membres souffrants de Jésus-Christ sur la terre.

Par ses alliances matrimoniales, M. George Desbarats se trouvait allié à quelques-unes de nos premières familles Canadiennes. Il épousa d'abord une demoiselle Dionne qui luiissa un fils, aujourd'hui avocat, digne aussi bien que ses frères, de recevoir l'héritage de son honneur et de sa probité, et entre les mains desquels ce noble héritage ne faillira pas. Il convola en secondes noces avec une demoiselle Selby qui lui donna un autre fils, aussi avocat à Montréal ; et en troisième noces avec mademoiselle Pothier, fille unique de feu l'honorable M. Pothier, qui a joué un rôle considérable dans la politique du pays. Il a eu trois enfants de ce troisième mariage.

Les funérailles de ce digne citoyen nous disent en quelle estime il était parmi la population de Montréal, française et anglaise, protestante et catholique. Les premiers hommes de la Cité lui firent un nombreux cortège jusqu'à l'église de Notre-Dame. Les porteurs du cercueil étaient l'Hon. J. Ryan, T. Bouthillier, Shéril ; Son Honour le Juge Berthelot, C. Palsgrave, Esq. ; A. M. Delisle, Esq., M. Showly, M. P. P. Les membres de la Société d'Horticulture dont il était Président depuis plusieurs années, portaient chacun à la main, un bouquet composé des fleurs les mieux choisies.

Après le service à l'église de Notre-Dame, la même affluence de personnes distinguées reconduisirent le cher défunt à sa dernière demeure. Le Vice-Président

de la Société d'Horticulture, M. Lyman, prononga quelques paroles sur le bord de la fosse.

"Membres de la Société que j'ai l'honneur de représenter, dit-il, je ne suis que l'interprète de vos sentiments, en disant qu'aujourd'hui la mort de M. George Desbarats nous fait perdre à tous un ami estimé et cher, à la société un des plus beaux ornements, au pays un de ses citoyens les plus utiles, au gouvernement un de ces plus fidèles serviteurs."

"Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien il s'intéressa toujours aux progrès de notre société, à laquelle nous aimons à consacrer tous nos loisirs. Nous allons sentir le vide qu'il fait dans nos rangs par l'absence de ses sages conseils dans nos séances particulières, et dans nos fêtes annuelles qui seront désormais privées de sa direction énergique."

"La mort de M. George Desbarats est une perte publique. Mais quel précieux héritage n'a-t-il pas laissé à sa famille désolee, et à la société, dans l'exemple de la vie honorable et utile d'un citoyen, qui, par ses actions de tous les jours, a su glorifier sa religion et son pays."

"Durant sa vie, il prenait plaisir à la culture des fleurs ; à sa mort, qu'il nous soit permis de couvrir sa tombe de ces mêmes fleurs, emblèmes de notre fragilité."

A ces mots, M. Lyman déposa son bouquet sur la tombe du défunt, et les assistants l'imitèrent jusqu'à ce qu'elle en fut couverte. La rareté de ces fleurs, observe la *Minerve*, à une saison aussi avancée, dit assez quels efforts on a dû faire pour en trouver une si grise de quantité.

Les journaux anglais rapportent que durant la marche funèbre, chacun se disait avec tristesse : *Nous avons perdu un bon citoyen.* Ce qui le prouve davantage, c'est que tous les employés de M. Desbarats étaient venus spontanément de Québec pour rendre un dernier témoignage de reconnaissance à celui qui fut pour eux plus un père qu'un maître.

De tel es pertes se font longtemps sentir dans la société où elles arrivent, et c'est en rendant publique la vie de ces hommes qu'on leur prépare des successeurs.

Des Cloches.

Les érudits sont partagés d'opinion sur l'origine des Cloches et sur l'antiquité qu'il convient de leur assigner. Les uns en font remonter l'institution au cinquième siècle et lui donnent pour premier inventeur St. Paulin, évêque de Nole, en Campanie, d'où leur est venu le nom qu'elles portent dans la langue ecclésiastique.

Quelques-uns, jaloux sans doute de rattacher les usages chrétiens aux cérémonies de la loi ancienne, ont voulu voir la première idée de nos Sonneries dans ces Clochettes d'or, que le grand-prêtre, chez les Juifs, portait au bas de sa robe, dans les grandes solennités.

Quoiqu'il en soit, la cloche est toute d'inspiration et de création catholique. Grande et sublime idée ! Voix à l'Orient, voix à l'Occident, voix du Midi et du Septentrion, voix des peuples et voix de Dieu, voix de la vie, voix de la mort, voix du danger et du secours, voix de la prière et de l'action de grâces. Est-il quelqu'un de nos sentiments auxquels la Cloche ne s'adresse, quelqu'un de nos devoirs publics ou privés auxquels elle ne s'associe ? Quels actes importants de notre exis-